

Fineal

Leroux Hélène

C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier. L'enveloppe blanche à base de papier recyclé portait le nom d'un labo en haut à gauche et la petite partie plastifiée qui laissait apparaître mon nom et mon adresse se situait en bas à droite. Rien que de très banal mais toute ma vie future était inscrite sur la feuille qu'elle contenait et je l'ouvris les mains tremblantes. Je jetais un rapide coup d'œil, cependant je tremblais trop pour déchiffrer quoi que ce soit. Je pris donc une grande bouffée d'air et regardais autour de moi, j'étais au bout du droit de passage qui menait à ma maison et qui donnait sur une rue de quartier. Le quartier qui m'avait vu grandir. Elle était déserte à cette heure là, vide et triste. En face de moi, je voyais la maison des Mannessier, celle de mon ami d'enfance. Ils étaient tous partis au travail, la maison était fermée, le jardin en friche ; une constante de notre époque, depuis que le monde se tournait vers l'Afrique où se déroulait la tragédie. Etre à l'air libre était synonyme de danger. C'était incohérent mais la majorité pensait que cela les protégerait. A droite la maison des Blanc, une gentille famille avec trois enfants que j'avais gardé, adolescent, lorsque leurs parents allaient au cinéma. Plus à droite, la maison des Sure abandonnée depuis six mois. Ils étaient partis en vacances à Madagascar et n'en étaient jamais revenus. Ils avaient préparés leurs vacances un an à l'avance et étaient fou de joie le jour de leur départ, je me rappelle avoir blagué avec le père en l'aidant à charger leur voiture avec les valises, je les avais même envié à l'époque, quelle ironie ! Je levais les yeux et regardait le ciel si bleu et si limpide. Et dire qu'au Sud, la vie disparaissait. Finalement, je fermais les yeux un instant et décidais de lire cette lettre à l'intérieur, après tout si la nouvelle était mauvaise, autant être seul chez soi plutôt que dehors à la vue de tout un chacun. Je commençais à avoir vraiment peur, avais-je une vie devant moi ? La peur ne me quittait plus depuis la catastrophe mondiale mais jusque là je pouvais rêver m'en sortir. J'avais désormais dans ma main la réponse définitive à mes questions. J'aurais peut être dû faire comme les

Bolduc, nos voisins de gauche, ne pas faire le test, aller prier à l'église régulièrement et me fier à Dieu ... mais j'étais athée. Ma vie n'était due qu'à l'assemblage de plusieurs cellules, à l'évolution de l'humanité... pas à une intervention divine. Ce qui rendrait ma mort définitive. Assez tergiversé ! Je m'assis, posais la feuille sur la table de la cuisine et ajustais ma vision. Je passais rapidement sur le charabia scientifique et sautais à la conclusion écrite en gras « Vous faites parti des 2% de la population immunisée contre le virus FINEAL, veuillez vous rapprocher du bureau d'organisation le plus proche de chez vous ». Finalement, j'allais vivre...